

Mustapha Azeroual
Hélène Bellenger
Anaïs Boudot
Marie Clerel
Alfredo Coloma
Michel Le Belhomme
Thomas Sauvin
Sergio Valenzuela Escobedo

L'œil plié

3/02-25/03/17

Œil mécanique, surface plane et reflet de la réalité, la photographie dans ses attributs classiques paraît à distance des enjeux du *pli* abordés en peinture et sculpture. L'image pliée, froissée, décollée, gondolée ramène de prime abord à l'usure du temps, à la dégradation de son support, en signe d'accident ou d'oubli. La question du *pli* se retrouve pourtant au cœur des œuvres des huit artistes réunis, comme parti pris, en geste délibéré. Par delà le thème du visible (le montré/le caché), c'est surtout les dimensions matérielle et conceptuelle de l'image qu'ils explorent : plis d'une surface - mer, relief, tapis..., plis de la matière - papier, gélatine..., et plis de la perception - trompe l'œil, illusion... Soit autant de replis de l'œil que de replis de la pensée.

Ironie de l'art ou auto-dérision de la photographie, le pli dans le tapis d'**Alfredo Coloma** est extraite de la série « Modern problems », où les ratés du quotidien sont symboliquement associés à l'échec du modernisme. Mais économie du geste ne veut pas dire économie du regard et de la pensée dans cette association texte-image, où la distance entre le réel, ici le trivial, et son image est des plus équivoques. L'image dans le tapis est à saisir au creux de la vague, dans un mouvement alternatif et poétique, pour ne pas dire politique.

Posture et photographie "anti-virtuose" que l'on retrouve chez **Michel Le Belhomme** dans la série « Les deux labyrinthes ». L'image #109, *After Fischli and Weiss*, est un clin d'œil à l'œuvre *Rock on Top of Another Rock* du duo d'artistes suisses. Le Belhomme y analyse le paysage comme un rapport de force à l'équilibre précaire. Réalisée sans photomontage, cette image de sculpture photographique enchevêtre les points de vue, jouant à la fois du déploiement, de l'instabilité mais encore d'un pied de nez au monumentalisme.

Hélène Bellenger interroge aussi l'œil au travail dans sa relation au paysage, avec la reprise de ce motif dans le circuit de l'imagerie commerciale. Issue de la série « Placebo landscapes », *Sans titre (posters)* est une installation constituée d'une quinzaine de posters en rouleaux disposés au sol. L'iconographie éculée du coucher de soleil sur plage de sable fin est morcelée au gré de pans tubulaires qui ne laissent entrevoir qu'une partie de leur image. Dans cette contrainte, c'est au spectateur qu'il revient de se courber, de plisser les yeux afin de retrouver un point de vue au sein de cette reconfiguration spatiale des images.

Participant de cette même intentionnalité, **Thomas Sauvin** invite à la découverte de 90 tirages photographiques cachés dans les dédales d'un album inspiré d'un nécessaire de couturière chinoise des années 60. Œuvre hybride, *Xian* recèle pour celui qui le manipule la même magie que celle entourant les cabinets de curiosité de la Renaissance et les armoires de pharmacopée chinoise.

Autre invitation au voyage métaphysique, **Sergio Valenzuela Escobedo** se penche à la surface réfléchissante de l'eau, des miroirs. *En el reflejo del agua durmiente ou Narcisse* est une série de dix photographies Polaroids, décollements de gélatine comme les prélèvements des méandres de ses réflexions sur l'appareil photographique, nouvel outil de connaissance et de rencontre avec l'Autre.

Image autrement auto-réflexive, *La Bourboule, 22/10, 16h00* de **Marie Clerel**, nous emmène à éprouver sensoriellement la texture du pli. C'est une épreuve au cyanotype où seule la lumière du soleil laisse ses empreintes sur le tissu préalablement froissé et mal-mené. Image sans contact, cette photographie ne conserve que le relief de sa tourmente et la luminosité du lieu. Sa mise à plat par le repassage et la tension du tissu sur le châssis, renvoie à la contemplation d'une photographie sans véritable référent, empreinte d'elle-même.

À l'inverse *Phenomenon* de **Mustapha Azeroual** est une photographie molle. Elle est à l'origine une prise de vue aérienne au téléphone portable basse définition, l'image d'un relief montagneux devenu totalement plat par la déperdition d'information numériques. Azeroual la transfère sur la structure souple de papiers japonais par tirage à la gomme bichromatée. L'image pauvre se charge dès lors de la matérialité de ses plis et trouve dans ce nouveau support la matière de son sujet, le relief, les zones d'ombre et de lumière.

Différemment encore **Anaïs Boudot**, explore les processus d'apparition de l'image au sein de ses propres replis crée par les va-et-vient entre argentique et numérique. Issues de la série « Fêlures », ces images hybrides de mers et de vagues perpétuelles évoquent les troubles de la perception et de la mémoire, l'impermanence des choses tels les pans d'un rideau prêts à se soulever.



Mustapha Azeroual, *Phenomenon#1 (volume)*, 2014
épreuve unique - surface 80 x 100 cm
4 tirages à la gomme bichromatée sur papier japonais Okashi,
coutures, patère en porcelaine

Phenomenon#1 (volume), 2014

La série *Phenomenon* (2014) a été réalisée à partir de téléphones portables première génération, de très basse définition. Chaque image est ensuite transférée sur négatif. L'action des sels d'argent transforme les pixels en des "points de croix" sur une trame. Elle charge ces données numériques d'une matière graphique. Le négatif est donc d'abord employé pour sa qualité de support d'informations sensibles.

La déperdition d'information provoquée par l'image en basse définition conduit Mustapha Azeroual à rechercher un autre support pouvant accueillir ces "images molles", dépourvues de contours nets. Transférée sur des structures souples, l'image plate se charge de la matérialité de ses plis jouant avec la lumière. D'autant que les tirages sont réalisés à la gomme bichromatée, procédé employé dès 1850 par les pictorialistes, puis par l'école de Hambourg au début du XX^{ème} siècle pour renforcer les effets picturaux, dans une volonté esthétique de distanciation du réel. Mustapha Azeroual poursuit cet effet plastique d'effacement avec les outils contemporains. [...]

En se détachant de l'image plane pour approcher le relief, Mustapha Azeroual poursuit l'exploration de sa mise en mouvement et de ses conditions d'apparition par la lumière. Le motif est un point d'entrée, une invitation à découvrir le vaste champ esthétique et conceptuel du médium photographique. Son approche analytique lui permet de ramener le spectateur dans un moment de réappropriation du point de vue. L'artiste s'attache à la corrélation historique de la photographie avec les notions de perception, d'expérimentation, de réécriture du réel. En tant qu'"œil machine", la photographie est également indissociable d'une contemplation dépassant l'approche naturaliste du monde pour en pénétrer la texture sensible.

[extrait-texte] Marguerite Pilven, texte de l'exposition « Reliefs#2 »,
06-07/2014

galerie binome

“ Considéré comme une des valeurs montantes de l’art contemporain en France” (Huffington post, octobre 2015), Mustapha Azeroual, né en 1979, est un photographe franco-marocain autodidacte. Scientifique de formation, il fonde ses recherches sur l’observation des processus d’apparition de l’image et de ses manifestations retransmises au spectateur dans l’expérimentation des supports de diffusion. Associant installation, volume, séquence, aux procédés photographiques anciens, il actualise les techniques historiques de prise de vues et de tirages, tout en ouvrant le champ d’investigation de l’image photographique par delà ses limites présumées (planéité et temporalité). La question du photographique et de la matérialité de l’image se trouve au cœur de son processus créatif. Elle s’articule autour de quatre champs d’étude interconnectés : la lumière, l’enregistrement et la restitution des couleurs, dans leur relation au motif, et au support.

Représenté par la Galerie Binome à Paris depuis 2013, ses œuvres sont également présentes à l’étranger dans les galeries Cultures Interfaces à Casablanca et Mariane Ibrahim Gallery à Seattle. Il participe à des foires internationales : Paris Photo (2016), Aipad New-York (2017), Capetown (2016), Art Paris (2016-17), 1:54 New-York (2016), Art Dubaï. Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, il a rejoint Fresh Winds fin 2015, dans le cadre de la Biennale d’art contemporain de Gardur en Islande. Il développe actuellement le projet ELLIOS, une étude de la lumière en partenariat avec le LESIA (pôle d’observation du soleil de l’Observatoire de Paris-Meudon).

En 2015-16, il présente *Radiance#2* dans le cadre de la première Biennale des photographes du monde arabe contemporain, puis *Radiance#5* à Paris Photo, œuvre particulièrement remarquée par la presse internationale (Cristies, Huffington Post, RFI, L’Orient le jour, Grazia Maroc, L’Œil de la photographie). Son travail intègre l’exposition Sublimations à la fondation CDG à Rabat. Jusqu’en mars 2017, il participe à l’exposition Essentiel paysage du MACAAL, déployée à Marrakech à l’occasion de la COP22. La galerie Cultures Interfaces lui consacre une exposition personnelle, « Archéologies de la lumière », du 10 mars au 1^{er} avril.

MUSTAPHA AZEROUAL - BIOGRAPHIE



Hélène Bellenger, sans titre (posters), série Placebo Landscape, 2016
vue de l'exposition « L'Œil plié », Galerie Binome
édition de 5 (+2EA) - dimensions variables
techniques mixtes; posters de paysages

Sans titre (posters), 2016

Coucher de soleil sanguinaire sur palmiers et plage de sable. Cette iconographie, largement diffusée au sein de la culture visuelle occidentale contemporaine, est ici montrée sous sa forme objet ; 15 posters sont ainsi présentés en rouleaux et disposés dans l'espace d'exposition.

La représentation exotique est ici morcelée au gré des tubes qui ne laissent entrevoir qu'une partie de l'image. L'esthétique sérielle de cette installation, l'effet de répétition et de fragmentation du motif, joue avec la déréalisation et la prise d'autonomie de ce paysage sur son référent premier. Par la disposition des rouleaux et le déplacement du spectateur, l'image du coucher de soleil finit ainsi par se reconstituer dans l'espace d'exposition. Par ce travail de décomposition et de recomposition d'image, *Sans titre (posters)*, incite ainsi à déconstruire le paysage pour en reconstruire le sens et mettre en évidence le caractère balisé de cette iconographie de l'exotisme.

En hommage aux peintures de paysage d'Ed Ruscha, la série *Placebo Landscape*, débutée en 2014 dans le cadre d'une résidence en Finlande, questionne ainsi la reprise du motif paysage, dans le circuit de l'imagerie commerciale. Ce que Jean Baudrillard nomme la "culturalité industrielle" illustre ainsi un rapport déréalisé au paysage où le paradigme de la carte postale devient ici support de consommation



Hélène Bellenger, sans titre (posters), série Placebo Landscape, 2016
vue de l'exposition « Faire surface », chez agnès b.
édition de 5 (+2EA) - dimensions variables
techniques mixtes; posters de paysages

Après des études en Droit et en Histoire de l'art, Hélène Bellenger se spécialise en photographie et art contemporain. Diplômée en 2016, de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, la jeune artiste consacre ses recherches plastiques et théoriques à questionner les soubassements culturels et matériels de notre culture visuelle occidentale contemporaine, comme pour mieux en déconstruire le caractère balisé. Elle expose en 2016 chez Agnès B. dans le cadre de l'exposition collective « Faire Surface », et à la Galerie Immix lors de l'exposition « L'objet photographique », sous le commissariat de Bruno Dubreuil. Elle participera prochainement au 62^{ème} Salon de Montrouge consacré aux artistes émergents.

Par une approche transversale convoquant la photographie, la collecte d'objet et le détournement, ses différents projets cultivent les lapsus visuels au sein de notre environnement journalier. En utilisant un vocabulaire plastique issu de notre quotidien proche, paquet de mouchoirs, boîte de puzzle, écran d'ordinateur, boîte d'allumettes, cartes à jouer, smartphone ou poster, Hélène Bellenger utilise un lexique des formes connues, des objets qui nous touchent et que nous touchons, pour en questionner le sens et les détourner de leur usage premier. Le réemploi iconographique de ces reliques de notre culture visuelle occidentale contemporaine, tend ainsi à interroger les stéréotypes culturels présents dans nos imaginaires et à mettre en évidence la prise d'autonomie de l'image face à son référent premier.



Anaïs Boudot, *Fêlures*, 2014-15
édition de 8 (+2EA) - 50 x 50 cm,
tirage jet d'encre Fine art sur papier Etching rag, encadrement
bois de chêne. Production Galerie Les Bains Révélateurs

Fêlures, 2014-15

Fêlures est une série de 29 photographies où Anaïs Boudot mélange les procédés techniques, usant tour à tour du numérique et de l'argentique; l'image s'élabore dans un processus long. Si ces images prennent racine dans le pictorialisme, Anaïs Boudot leur donne une texture qui leur est propre, s'appropriant les flous, le manque de définition et parfois les accidents, plus proches d'images mentales, voire d'un dessin au fusain, que d'une photographie.

L'impermanence des choses est ici évoquée, par la mer et ses vagues perpétuelles, mais aussi par ces plis qui semblent déchirer l'image. Dans le silence de ces photographies, on retrouve l'évocation d'un monde fragile où tout fuit, tel les pans d'un rideau prêts à se soulever, nous interroquant sur ce qu'il se passe derrière, sur ce qu'il se passe ensuite. Au sein de ces replis et déchirures la violence est absente, on y ressent paradoxalement la douceur du temps qui passe. Les images sont comme prises dans un mouvement figé et dégagent une "présence flottante et poétique".

"Anaïs Boudot offre toujours sous des formes nouvelles des poèmes photographiques inactuels. [...] L'image nous fait signe d'abord par le craquèlement, la cassure qui la marque, qui la signe, qui nous fait signe comme un éclair, tantôt noir, tantôt blanc, déchirant le ciel de la représentation. Ici la fêlure ne semble pas un signe annonciateur de rupture, mais apparaît plutôt comme une faille qui nous permet d'atteindre comme à l'image même. Un calme onirique, intime, une mélancolie empreinte de légèreté absorbe ces fêlures, les comprend dans l'image, sans qu'elles se manifestent comme violence. [...]"

Le silence surprenant des images c'est aussi la vie du rêve en noir et blanc où se confond la vie aveugle du végétal, les formes belles et incompréhensibles – corps, plantes, paysages abstraits – où le visible et l'invisible se parlent."

[extrait] Lucien Raphmaj, octobre 2014 .



Anaïs Boudot, Fêlures, 2014-15
édition de 8 (+2EA) - 50 x 50 cm,
tirage jet d'encre Fine art sur papier Etching rag, encadrement
bois de chêne. Production Galerie Les Bains Révélateurs

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie en 2010, et du studio du Fresnoy en 2013. Elle est représentée par la Galerie Binome depuis l'exposition « Mouvements de Terrain » à laquelle elle a participé aux côtés de Michel Le Belhomme.

En 2016, elle obtient le Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie, présidé par Sarah Moon et Antoine Arnaul, pour son œuvre photographique en noir et blanc empreinte de pictorialisme et de surréalisme, jouant des volumes architecturaux et de la lumière spécifique des lieux. Elle est actuellement membre de la Casa de Velazquez à Madrid.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce medium.

En photographie, mais encore au travers d'installations et de video, elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressenti. Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations. Vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration, les frontières entre espace et temporalité y sont poreuses. S'appuyant sur les concepts de présence/absence, de trouble de la perception, de frontière du visible, sa démarche s'engage volontairement dans ces interstices créés entre temps et mouvements.



Marie Clerel, *La Bourboule, 20/10 16h00.*, 2016
vue de l'exposition « L'Œil plié », Galerie Binome
épreuve unique - 200 x 130 cm
Cyanotype sur coton

La Bourboule, 22/10 16h00., 2016

Dans cette série, chaque épreuve photographique prend pour titre la date et le lieu de sa production. Ce sont des photographies élaborées sans machine, qui font état des gestes et des ciels auxquels elles ont fait face.

Les tissus sont froissés, tordus, battus le soir, à l'abri de la lumière pour que la chimie se répande sur toute leur surface. Le lendemain, ils sont exposés à même le sol ou sur le toit, sans obstacle, nus au soleil.

La toile enduite de cyanotype agit comme une peau sous le soleil, selon les heures, la météo ou le temps d'exposition, sa teinte varie, les ombres sont plus ou moins marquées, elle peut s'assombrir ou rester pâle si un nuage arrive.

Les plis rendent compte des gestes opérés la veille et la lumière oblique imprime ces reliefs. Une fois le tissu passé sous l'eau pour figer l'empreinte, les creux et les bosses persistent.

Le tissu tendu et repassé conserve l'image de ce qu'il a été à un moment donné.

La tache de soleil au fond de la salle d'exposition est irrémédiablement figée, sa luminosité varie suivant les points de vue, elle se fond dans le décor, elle se fait discrète jusqu'au dévoilement du trucage ; ce n'est pas de la lumière, c'est du vernis. Un vernis appliqué au mur reprenant la forme d'une tache de lumière passagère, la tache est fixée, datée, c'est de la photographie.

Mon appareil photo renferme une pellicule commencée il y a plusieurs mois. Au fur et à mesure, mon attention s'est détournée du viseur pour aller vers une photographie détricotée, sans pellicule, sans contact, un photographie primaire qui prend la lumière comme sujet d'interrogations. Les cartes postales délavées par le soleil sont des photographies, les coups de soleil aussi. Je relève l'ordinaire et prends l'espace qui m'accueille comme outil de travail, un mur criblé de trous devient constellé de punaises, un sol en béton ciré est utilisé comme miroir reflétant des vidéos de couchers de soleil.

Régulièrement, mon travail dépend d'un lieu, de ses données techniques, des conditions de lumière. Avec le cyanotype, je me sou mets volontairement à la météo, à l'indice UV ; par exemple, un ciel gris rendra une image d'un bleu pâle ou pas d'image du tout, elle se lie très concrètement à son environnement de production. Il y a de la latence dans chaque chose que je relève et que je montre - entre le moment où l'on croit voir puis celui où l'on voit.

[texte] C'est une histoire de trompe l'œil, Marie Clerel, 2016

Marie Clerel est née en 1988 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Lille. En 2012 elle obtient une Licence en arts plastiques à l'université Paris 1 Saint-Charles puis rejoint l'École nationale des beaux arts de Lyon, où elle obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en mai 2016. Elle est représentée par la Galerie Binome depuis janvier 2017.

En 2015, une première exposition personnelle lui est consacrée à galerie AMT project à Bratislava (Slovaquie), suivie de la présentation de la série *Sans Titre (Plis)* dans la cadre de l'exposition collective « Remediate the Everyday » à l'atelier W à Paris Pantin.

En 2016, son travail est montré à la galerie Thaddaeus Ropac (Pantin) lors de la 66^{ème} édition de Jeune Création, à la Galerie Binome dans le cadre des expositions collectives à « Dessein » et « Second hands », et à l'Immix Galerie. Le cyanotype *Lille, 10/09 10h30*. a récemment été exposé à l'occasion de « Collective Signs of the Times », au Réfectoire des Nonnes à Lyon.

En 2017, outre sa participation à l'exposition collective « L'œil plié » et à Art Paris avec la Galerie Binome, Marie Clerel présente sa deuxième exposition personnelle chez Tabya, espace d'art contemporain à Thessalonique (Grèce).



Modern Problems

Alfredo Coloma, Modern Problems, 2013-17
édition de 8 (+2EA) - 40 x 30 cm
tirage jet d'encre sur papier baryté Hahnemühle

Modern Problems, 2013-17

Le titre de cette série fait appel aux situations représentées dans les images de manière explicite, mais il fait également référence aux problèmes inhérents de la logique moderniste et son idéalisme

Issues de mon quotidien, ces situations induisent une certaine notion d'échec, dans le concret comme dans le symbolique. Même si ces images partagent le même titre, elles peuvent exister chacune de manière indépendante.



Modern Problems

Alfredo Coloma, Modern Problems, 2013-17
édition de 8 (+2EA) - 40 x 30 cm
tirage jet d'encre sur papier baryté Hahnemühle

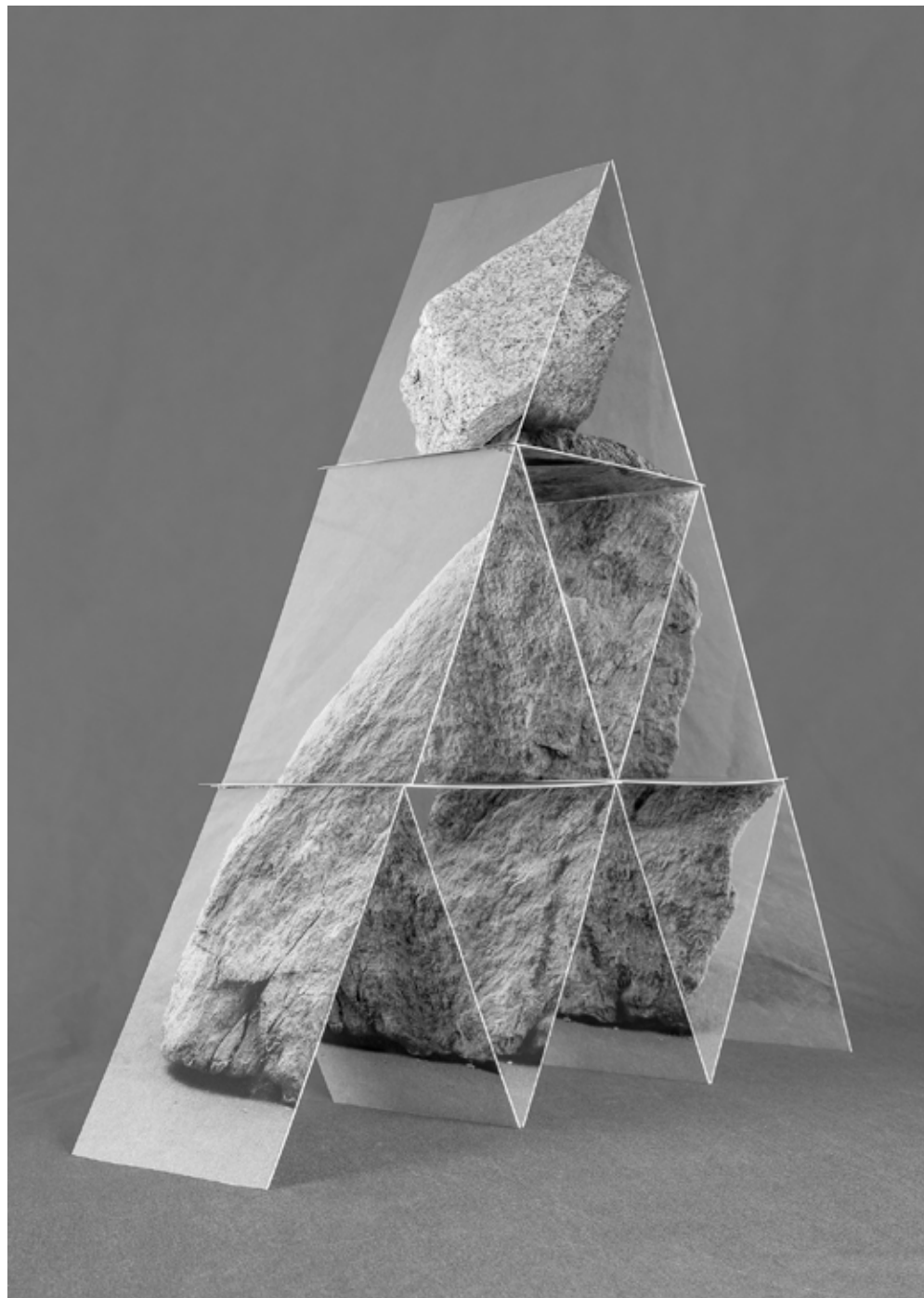
Alfredo Coloma vit et travaille entre la France et la Bolivie. Il est né à La Havane (Cuba) en 1984 et nationalisé bolivien. Titulaire d'un Master en Ingénierie informatique de l'Université catholique bolivienne (2007), d'un Master d'Arts plastiques, spécialité photographie et art contemporain de l'Université Paris VIII (2013), il est récemment diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en juin 2016 avec les félicitations du jury.

Jusqu'en juin 2017, il participe au Prix et l'exposition collective « Rêvez! », dans le cadre du Prix Yvon Lambert pour la jeune création, curatée par Éric Mézil, à la Collection Lambert en Avignon.

[texte-extrait] Nicolas Giraud, portfolio Alfredo Coloma, in *Image, pouvoir et politique*, Infra-mince #10, nov. 2016

Il s'agit de penser le geste artistique comme capable de se frayer un chemin dans le système des représentations, sans tomber dans un académisme contemporain. La pratique d'Alfredo Coloma s'inscrit sur cette ligne assez fine, à la frontière donc entre la présentation et la représentation. Cette pratique s'exerce par un geste un peu borné de reprise, comme on parle de reprendre le travail, mais aussi comme on parle de reprendre des chaussettes. Il s'agit, dans les deux cas, de faire l'économie de quelque chose, c'est-à-dire de se saisir de fonctions dont nous sommes trop communément dépossédés.

[...] Le double mouvement de construire et de déconstruire est central dans le travail d'Alfredo Coloma. C'est par cette gestuelle à somme nulle qu'il évite autant que possible de "faire œuvre" afin de maintenir une opérativité du travail. [...] C'est par cet activisme subtil que Coloma élabore une posture politique semblable à celle que posait déjà Marcel Duchamp lorsqu'il écrivait : "L'anti-artiste est aussi artiste que les autres. Plutôt qu'artiste, je préfère dire *anartiste*".



Michel Le Belhomme, #109 after Fischli and Weiss, 2016
série Les deux labyrinthes 2014-17
édition de 5 (+2EA) - 105 x 75 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art lisse, contrecollage
sur Dibond, encadrement verre

#109, After After Fischli and Weiss, 2016

After Fischli and Weiss, image #109 de la série *Les deux labyrinthes* est un clin d'œil, hommage au duo d'artistes Suisse et à l'œuvre *Rock on Top of Another Rock*. Michel Le Belhomme part du principe que le paysage est une construction, un rapport de force à l'équilibre précaire, un encastrement qui se replie et se déploie, mais encore une présence éphémère car fragile. *After Fischli and Weiss* est réalisée sans photomontage en plusieurs étapes : d'abord est photographiée une sculpture reprenant l'œuvre citée, constituée d'un rocher brut et d'un autre façonné. Plusieurs tirages sont ensuite découpés puis réassemblés sous la forme d'un château de cartes, sans se soucier du rapport logique de perspective. C'est à partir de cet "assemblage" que Michel Le Belhomme réalise sa prise de vue finale.

L'encastrement de ces différents points de vue crée une sorte de vibration, de rupture au niveau de la perception venant renforcer ce principe de précarité. Construire, déconstruire, mettre en relation et en contradiction, l'image *After Fischli and Weiss* se joue d'une perception déployée, instable, et de l'ironie du monumentalisme.

Photographie "antivirtuose", #109, *After Fischli and Weiss* offre l'expérimentation de cette quête physique du regard chère à Michel Le Belhomme, animée par cette propension à creuser le visible, et mettre en relief une dite "normalité de la représentation archétypale".

Les deux labyrinthes, 2014-17

Tout en ayant un profond respect pour les traditions classiques de la photographie, je pense qu’il est indispensable de remettre en perspective celles-ci. La série Les Deux Labyrinthes aborde ce qui en est sa plus flagrante légende : le paysage et sa représentation. Le paysage, sujet par excellence romantique, s’articule le plus souvent sous l’angle du contemplatif et du vertigineux, étymologiquement ; un paysage est un agencement des traits, des caractères, des formes d’un espace limité. C’est une portion de l’espace, représenté ou observé, soumis à un point de vue.

Mais il est à considérer avant tout tel un système, juste théorème du temps et de l’espace, du flux et du croisement, de frontière et de métissage. Par le biais de cette série je prends le parti pris de me positionner *en conflit* envers celui-ci, tant comme vision que comme production de l’espace, et en dépit de son apparente évidence, j’estime qu’il peut être mis en perspective et ainsi réinventé. Pour se faire il s’agit, avec humilité, de me positionner par une approche structuraliste sous les spectres de l’exploration, de l’analyse et de l’expérimentation de cette production du visible. Faire l’expérience du paysage, c’est le pratiquer, le mettre en contradiction, créant de sorte une vision périphérique. Le visible s’affirme alors par la déconstruction, l’altération. Sans se détacher de la fonction primaire d’une image ; soit montrer, cette série élabore des créatures hybrides et chimériques, images d’images, représentations de représentation, résonances d’échos multiples.

Entre images fantasmées, suspendues entre documentation et fiction, entre expérience visuelle à l’absurdité flottante et à l’ironie métaphorique ; le réel glisse de l’évidence à l’abstraction, du plein au vide, du simulacre à la simulation ; et le visible ainsi en mutation devient minimaliste, fantomatique, un vide labyrinthique, une fiction.

[texte] Michel Le Belhomme, Les deux labyrinthes, 2016

Michel Le Belhomme vit et travaille à Rennes. Diplômé de l’École des beaux-arts de Rennes et de l’université de Rennes 2, il est professeur, conférencier et critique en photographie. Depuis 2014, il est représenté par la Galerie Binome, qui a présenté son travail en solo show lors de l’exposition Antinomies, puis à l’occasion d’expositions collectives en 2016 ; « À dessein » et « Mouvements de Terrain » dont il était également le commissaire d’exposition.

Il expose régulièrement en France et à l’étranger : Transforming memories (Vienne, 2016), L’objet photographique (Paris, 2016), Boundaries (Belgrade, 2016), Imagen, Mundo à Belo Horizonte (Brésil, 2016), Alt-architecture (Barcelone, 2016), Journées photographiques de Bienne (Suisse, 2016), Kolga Festival à Tibilissi (Géorgie, 2016), APF16, festival de photographie d’Athènes (Grèce, 2016), Festival Darmstadt (Allemagne, 2016), Solas awards exhibition (Dublin, 2015), Guatephoto (Guatemala, 2015), FIF international festival of photography (Brésil, 2015), Delhi Photo Festival (New Dehli, 2015), Encontros da imagen (Portugal, 2015), Boutographies (Montpellier, 2015), Chobi Mela (Bangladesh, 2015), UNDR - Solo show au Phakt (Rennes, 2015), Photoespana (Madrid, 2014).

En 2015, il est lauréat du Prix Voies Off d’Arles et du Solas Photography Prize de Dublin. En 2016, il est nommé au Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie, puis nommé au Renaissance Photography Prize, catégorie Best Image. En 2017, outre deux présentations à la Galerie Binome, plusieurs expositions collectives institutionnelles sont programmées : « Après Babel, Traduire », au MUCEM de Marseille, Format Festival à Derby en Angleterre, « Paysages français, une aventure photographique » à la BNF à Paris.

Michel Le Belhomme pratique le “ lent protocole sculptural qui fait tableau ” selon Christian Gattinoni, “dans le sillage des sculptures involontaires de Brassaï et des ready made à l’échelle et au point de vue rectifiés par Patrick Tosani. Du premier il a retenu l’utilisation des matériaux sans qualité, leur pouvoir de transformation. Du second il travaille la singularité des objets et leur métamorphose dans un jeu de proximité, perturbé par la distance et la variation d’échelle”.



Thomas Sauvin, *Xian*, 2016
Auto-édition 200 exemplaires - 25,5 x 40,5 cm
livre fait main, 59 cases en papier plié noir, 90 facsimilés de
tirages d'époque sur papier d'archive, dimensions variables
design : Mei Shuzhi

Xian

En 2014, Thomas Sauvin alors en quête de vieilleries photographiques, entre en possession d'un "étrange album" ; un nécessaire de couturière des années 60 fait main, dédale de papier plié où se logent fils, aiguilles et patrons taillés dans des journaux. Il y décèle " la même magie que celle entourant les cabinets de curiosité de la Renaissance et les armoires de pharmacopée chinoise où la multitude de tiroirs recèle des secrets bien gardés."

Intitulé *Xian*, comme le fil que Thomas Sauvin retrouva dans une des minuscules cases de papier, l'objet revisité, est constitué de 59 cases qui s'ouvrent sur 90 tirages - fac-similés de tirages d'époque qu'il collectionne aux quatre coins de la Chine - de taille variable que l'on découvre aléatoirement au fur et à mesure que les tiroirs s'ouvrent. Le papier y retrouve toujours sa forme. Il a dans ses fibres la mémoire des pliages et dépliages, et ne craint pas d'être manipulé. En effet, *Xian* n'a pas vocation à être un mausolée photographique mais bien un objet vivant, un recueil idéal d'une mémoire in process. [...] Aliénés mentaux, femmes coquettes, touristes émerveillés surgissent, tantôt en noir et blanc, tantôt en couleurs. Des portraits d'anonymes en forme de papillon y côtoient d'étranges célébrités, comme l'acrobate Huang Shulin ou l'homme-singe Yu Zhenhuan. Des fleurs parées de caractères finement calligraphiés se déploient non loin de vestiges archéologiques.

Xian se déplie et déploie la mémoire de la Chine moderne et contemporaine, avec des images qui sont de petites résistances à l'oubli. [...] *Xian* ne désigne pas seulement le fil de la couturière, mais également le fil que l'on tire pour conter une histoire. Une histoire dont il appartient à chacun de reconstituer la trame, au hasard de ces petites enveloppes savamment pliées et dans lesquelles, pourquoi pas, finiront par venir se déposer d'autres fragments de vie.

[texte] Thomas Sauvin, *Xian*, 2015



Thomas Sauvin, *Xian*, 2016
Auto-édition 200 exemplaires - 25,5 x 40,5 cm
livre fait main, 59 cases en papier plié noir, 90 facsimilés de
tirages d'époque sur papier d'archive, dimensions variables
design : Mei Shuzhi

Spécialiste en photographie vernaculaire chinoise, Thomas Sauvin est un collectionneur et artiste français basé entre Paris et Pékin. Depuis 2009, il s'est lancé dans une aventure hors du commun : récolter des négatifs abandonnés dans une zone de recyclage au nord de Pékin et destinés à être détruit. Enrichie de tirages et albums photos dénichés dans les marchés aux puces locaux ou sur Internet, cette large collection comprend plus d'un demi-million de clichés anonymes couvrant essentiellement la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Cette archive cohérente et en perpétuelle évolution constitue aujourd'hui une plateforme d'échange internationale et une mémoire collective sur la connaissance d'un passé proche.

Riche d'une visibilité internationale, sa collection a été présentée au Singapore International Photo Festival (2012), et au Lianzhou Foto Festival (2013), le plus important et ancien festival dédié à la photographie en Chine où il a obtenu le New Photography Award of the Year. Il a exposé par la suite au 4A Centre for Contemporary Asian Art, Australie (2014), au Chicago Museum of Contemporary Photography, USA (2014), au Festival Images de Vevey, Suisse (2014), à la Paris-Beijing Galerie à Bruxelles, Belgique (2014), à la Central Academy of Fine Art, Beijing, Chine (2015), au SF Camera works, USA (2016), au Chinese Culture Center, San Francisco, USA (2016), et plus récemment aux Promenades photographiques de Vendôme en France (2016), ainsi qu'au Festival Images de Vevey, Suisse (2016).

En parallèle de ces multiples événements, Thomas Sauvin a également développé une activité éditoriale poussée. À son actif cinq ouvrages à succès, parmi lesquels les albums *Silvermine*, nominé au prix Paris Photo-Aperture (2013), et *Until Death Do Us Part*, sélectionné par Martin Parr comme l'un des meilleurs livre photo de l'année pour le British Journal of Photography (2015).

En 2016, la totalité de ses publications a été acquise par la Bibliothèque nationale de France.



Sergio Valenzuela Escobedo, En el reflejo del agua durmiente, 2016
épreuves uniques - 8,5 x 10,8 cm
impression couleur instantée (Polaroid) sous passe-partout
installation : tirage jet d'encre sur dos bleu

En el reflejo del agua durmiente ou Narcisse

En el reflejo del agua durmiente est une série de dix photographies Polaroids, réflexion plastique et poétique (métaphorique) sur la tension créée par l'appareil photographique, nouvel invité dans la relation de l'homme à son reflet.

De cette triangulation, Sergio Valenzuela Escobedo retient l'attente liée au désir, la recherche de soi au travers l'autre. Plutôt que d'attendre l'apparition de la fleur blanche au cœur d'or, l'éclosion de narcissisme, il décide d'arrêter le temps. Il récupère l'image qui se trouve à la surface réfléchissante de l'eau et des miroirs ou des films, en décollant la gélatine de ses prises de vues effectuées sur films polaroids.

Ces images deviennent autonomes. Le reflet comme sujet pervers et narcissique, devient une image. Mais encore, "quelque chose d'autre", une sorte de déconstruction de l'expérience, un renversement du regard. C'est maintenant le reflet qui nous regarde. La triangulation est entre lui, elle et nous. Peut être fasciné par sa propre image, enfermé dans le face à face avec lui-même, en relation avec autrui, l'appareil photographique est pris dans un cercle mortel.

Sergio Valenzuela Escobedo transpose les méandres de ses projections et réflexions personnelles sur l'appareil et qualifie la photographie comme un outils de connaissance.

Mon pays est comme une île, cachée aux pieds de la Cordillère des Andes et sa terre court jusqu’à l’Antarctique. Ma famille vient de la région centrale, celle des grands volcans, des grands lacs et des immenses forêts.

La photographie est mon médium privilégié. Mes travaux sont le résultat de différentes expériences; d’un voyage au bout du monde accompli avec ma copine, d’une traversée artistique de la Cordillère des Andes, d’interventions ou d’actions dans la nature.

Chaque projet est indépendant, chaque expérience laisse derrière elle une trace, une apparition, un signe hiéroglyphique qui deviennent le corps de mon travail. Assemblés, réunis dans un même espace, ces éléments dialoguent et un paysage intérieur émerge. Une cosmologie se constitue.

Ma démarche serpente entre le laboratoire et le territoire et c’est entre ces deux espaces que se définit ma pratique. La photographie comme analogie d’une certaine géographie : celle de l’Amérique du Sud, de ses jungles, de ses déserts, de ses montagnes et de ses océans. Dans la chambre noire je recrée un monde, à l’extérieur, je poursuis mes expérimentations. Certaines de mes séries photographiques sont ainsi plus systématiques, régies par un protocole s’inscrivant dans la combinatoire et la logique, quand d’autres sont presque le fruit du hasard, lorsqu’elles s’appuient sur des formes issues de l’isolement ou du “sauvage”. Les procédés techniques sont variés: photographie argentique ou numérique, vidéo, prises de vue avec ou sans appareil.

Ainsi, ce n’est pas tant la production d’images en elle-même qui m’intéresse, mais les protocoles et processus poétiques qui y conduisent. Mes photographies sont d’une certaine façon des métaphores, elles disent certaines choses et bien d’autre encore, lorsqu’on les regarde ensemble. Rien n’est tout à fait ce que l’on voit. Quelque chose d’invisible ou de visible révélé par une couleur, une expérience, un langage nouveau, un fait surnaturel, qui fait alors image. Il ne s’agit pas de croyance scientifique ou de vérité photographique. Ce que je trouve beau, c’est la magie concrète de l’enregistrement.

En définitive c’est la terre, mes ancêtres, mes amis, ma vie qui comptent. Ils sont ce qui constitue mes éléments de construction pour survivre dans ce territoire personnel, naturel et artistique.

[texte] Sergio Valenzuela Escobedo, 2017

Sergio Valenzuela Escobedo est né en 1983 au Chili.

En 2007, il est diplômé en photographie à Santiago (Chili) après un détour à la National School of Arts de Johannesburg (Afrique du Sud) en 2001. À partir de 2011, il poursuit ses études en France. Dans la suite de sa résidence d’un an à l’École nationale supérieure de la photographie d’Arles, il intègre la Villa Arson, École nationale supérieure d’art de Nice dont il obtient le DNSEP en 2014.

Résident à la Cité des Arts de Paris en 2015, il est actuellement doctorant à l’ENSP et l’Université Aix / Marseille en « Pratique et théorie de la création artistique et littéraire spécialité photographie », soutenu jusqu’en 2018 par la bourse de recherche Neufilze OBC.

La série « En el reflejo del agua durmiente» intègre son projet de thèse : « Regards Américains: Voyages, photographie et transculturation. »

Il expose régulièrement en France et à l’étranger : sélectionné au prix Voies Off d’Arles (2012), il expose au Bazaar compatible program, curatée par Paul Devautour, (Chine, 2013), Trois pas de côté, curatée par Frédéric Bonnet (Nice, 2014), et à l’Amour de la main de la revue italienne X Rivista d’Artista, Paris (2016).

En 2017, il participe à l’exposition collective Privates Jokes à la Galerie Gourvenec Ogor à Marseille.

En marge de son doctorat et de ses recherches artistiques, il est co-curateur de l’exposition « Mapuche, voyage en terre Lafkenche », visible actuellement au Musée de l’Homme de Paris jusqu’au 23 avril 2017. Il y donnera une conférence le 18 mars à 16h sur les rapports entre magie, superstition et photographie en Amérique du Sud.

Galerie Binome - biographie

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d’une programmation annuelle d’expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d’art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d’art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l’art et de la photographie, commissaires d’exposition, institutions privées et publiques. La Galerie Binome ouvre sa programmation aux artistes émergents de l’art contemporain. La sélection s’oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d’horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l’écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d’Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d’auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Valérie Cazin participe régulièrement à des lectures de portfolios et des jurys de concours en photographie. Depuis 2015, elle collabore avec Émilie Traverse, diplômée de l’ENSP d’Arles, et spécialisée dans le commissariat et la production d’expositions.

Artistes représentés

Mustapha Azeroual, Gregor Beltzig, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Ludovic Cantais, Marc Garanger, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme, Éric Marais, Pascaline Marre, Jean-Louis Sarrans, Lisa Sartorio, Jürgen Zwingel
2016 : Nouvelles collaborations avec Anaïs Boudot, Marie Clerel, Frédéric Delangle et Laurent Lafolie

Collections - acquisitions 2015 - 2016

FMAC Ville de Paris, Thibault Brunet / Musée français de la photographie, Bièvres / Collection Neuflize Vie, Marc Lathuillière / Bibliothèque nationale de France, Marc Lathuillière, Lisa Sartorio, Thomas Sauvin / International center of photography New-York, Marc Garanger / Artothèque de Lyon, Thibault Brunet, Lisa Sartorio / MACAAL (Maroc), Mustapha Azeroual / Collection Evelyne et Jacques Deret (Paris), Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Collection Marcel Burg (Strasbourg), Lisa Sartorio / Collection Viviane Esders (Paris), Thibault Brunet

Collaborations & partenariats 2015 - 2017

Mois de la Photo du grand Paris 2017 / Fotofilmic 2017, membre du Jury / Une autre histoire de l’art, cycle de formation avec Bruno Dubreuil / Boutographies 2017, Président de jury / Collection Regard, Berlin et Goethe Institut, Paris / Variation Paris media art fair 2016 / Eyes in Progress, workshops / Rencontres d’Arles 2016, Photo Folio Review / LeBoudoir 2.0, intervenant, Rencontres d’Arles 2016 / The Eyes Magazine, contributeur / Institut du monde arabe et Maison européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 - 2017 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L’art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences / Artothèque de Lyon, exposition Créer c’est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron / La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d’Arles / CAC de Meymac, exposition L’arbre, le bois, la Forêt / Art[] collector, exposition Prix coup de cœur Jeune Création / CNAP, aide à la publication / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans / Editions Voies Off, distributeur exclusif à Paris / Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efet Paris, diplôme de 3^{ème} année, membre du Jury / Festival Circulations, lectures de portfolios / Voies Off, lectures de portfolios / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Association France Inde Karnataka (FIK), vente caritative d’art contemporain chez Piasa / Gens d’Images, Café Images / Sténoflex, initiation au Sténopé et développement argentique

Foires 2016

Paris Photo 2016, Photo Basel 2016, Art Paris 2016

Revue de presse - parutions récentes

Le Quotiden de l’art, Le Journal des Arts, AMA, The Eyes, Gup, Télérama, Fisheye, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L’Express et L’Express Styles, La Croix, Images magazine, Lacritique.org, L’Œil de la photographie, parisArt, Christie’s, France fine art, Observatoire de l’art contemporain, Huffington Post, CNN ...

Mustapha Azeroual - 1979 (France-Maroc)

Collections

MACAAL - Musée d’art contemporain africain Al Maaden (Maroc), Collection Lopez (Maroc), Collection Marie-Ève Poly (Lyon), autres collections privées (Mexique, Paris, Arles, Nancy, Londres)

Résidences (extrait)

2014 - 17 La Capsule, Centre de création photographique, Le Bourget, France
2015 Fresh Winds, Biennale d’art contemporain de Gardur, Islande
 Résidence de création ELLIOS#1, Oukaïmeden, Maroc
 L’Annexe, Centre d’art des deux rives, Saint-Avertin, France

Expositions personnelles (extrait)

2017 / ma. « Archéologies de la lumière », galerie Cultures Interfaces, Casablanca, Maroc
2016 / sep. « Recording Structures », Mariane Ibrahim Gallery, Seattle, USA
2015 / oct. « Light Engram#2 », Centre d’art des 2 rives, L’Annexe, Saint-Avertin
 / juil. « Light Engram », Maison Molière, Off Rencontres d’Arles
2014 / ju-jui. « Reliefs# 2», Galerie Binome, Paris

Expositions collectives (extrait)

2017 / ma. « Essentiel paysage », MACAAL, Marrakech, Maroc
2016 / nov. « L’objet photographique », Immix Galerie, Paris
 / oct. « Sublimations », Fondation CDG, Rabat, Maroc
 / mai « Lignées », Musée Eugène Carrière, Gournay sur Marne
 / av. « À dessein », Galerie Binome, Paris
 / jan. Fresh Winds, Biennale d’art contemporain de Gardur, Islande
2015 / nov. « Discours de la lumière », Biennale des photographes du monde arabe contemporain, IMA-Mep, Galerie Binome, Paris
 / av-ju. L’arbre, le bois, la forêt, centre d’art contemporain de Meymac
2013 La Capsule, exposition collective, Galerie Beckel Odille Boïcos, Paris
 À distances... , exposition collective, Galerie HorsChamp, Paris
2011 L’Arbre et le photographe, exposition collective, ENSBA, Paris

Publications - catalogues d’expositions (extrait)

2016 Essentiel paysage, Fondation Alliances, COP22
 Sublimation, carte blanche à Najia Mehadji, éditions Fondation CDG, Marrakech
2015 *Première Biennale des photographes du monde arabe contemporain*, éditions Snoeck, Paris
 L’arbre, le bois, la forêt, CAC Meymac, éditions Abbaye Saint-André

Revue de presse (extrait)

2017 / jan. Aujourd’hui / Les artistes photographes marocains présents en force à l’Art Paris Art Fair
2016 /nov. Christies / Why photography is buoyant - and the artists on the rise, par Florence Bourgeois
 L’Œil de la photographie / Décryptage de Paris Photo 2016, par Sophie Bernard
 France Fine Art / Paris Photo 2016, Mustapha Azeroual, interview par Anne Frédérique Fer
 Happening / Sur quels stands découvrir des artistes talentueux, par Henri Robert
 / oct. Dyptique / Éloge de la lenteur, par Marie Moignard
2015 / dec. Grazia Maroc / Le Maroc au-delà des clichés, par Hugues Roy
 L’Œil de la photographie / Mustapha Azeroual : Radiancance#2
 / nov. RFI / Photos parlantes du monde arabe contemporain, diaporama sonore par Siegfried Forster
 Le collectionneur moderne / La BPMAC lutte contre “les clichés”
 L’Orient le Jour / Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés, par Philippine Jardin
 RFI / Le monde arabe pris en photo par une biennale pionnière, par Siegfried Forster
 SLASH / Biennale des photographes du monde arabe contemporain,par Guillaume Benoit
 Camera #11-12 / La Capsule : résidence photographie dans la ville du Bourget
 / oct. Huffington Post Maghreb / Ces photographes marocains qui exposent à la biennale des photographes du monde arabe contemporain à Paris
 / jui. L’Oeil #681 / Light Engram de Mustapha Azeroual
 OAI13 / Arles Expo#3 : Déconstruire la photographie, par Bruno Dubreuil
 / mar. L’Express Styles / Pierre Hardy (Hermès) en toutes lettres, par Louise Prothery
2014 /oct. Le Quotidien de l’Art / Slick, une foire conviviale
 / juil. Télérama / Relief #2
2013 / dec. Top photography / Unknown places, interview par Kai Behrmann
2012 / fev. L’Orient Le Jour / « Allégorie du visible » de Mustapha Azeroual, par Zéna Zalzal

Anaïs Boudot - 1979 (France)

Formation

2011-13	Le Fresnoy, sudio national des arts contemporain, Tourcoing
2008-11	École nationale supérieure de la photographie, Arles

Prix, Récompenses

2016	Lauréate du Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie
2014	Lauréate de la Fondation des Treilles

Résidences

2016-17	Membre de la Casa de Velázquez, Madrid, Espagne
2015	Résidence de création à la Fondation des Treilles, Tourtour
2011	Rencontres de la jeune photographie internationale, Niort

Expositions personnelles (extrait)

2017	/ jan.	« Fêlures », Galerie Short Cuts, Namur, Belgique
2016	/ ma.	« Fêlures », le Piloni, Niort
2015	/ no.	« Éclats de la Lune morte », espace Arc-en-Ciel, Liévin
	/ sep	« Panamnèse », L’Odyssée/Lille 3000, Lomme
	/ jui.	« Lenteurs de l’immobile », Château de Luttange
	/ mai	« Exuvies », Galerie Le Lac Gelé, Nîmes
2014	/ jan.	« Nocturama », Galerie Anne Perré, Rouen
	/ no.	« Fêlures », Les Bains Révélateurs, Roubaix
	/ av.	« Exuvies », Carré Amelot, La Rochelle
		« The day empties its images », Nord Artistes, Roubaix

Projections

2016	« Brumes, Un compte d’aujourd’hui en sept tableaux » Paréidolie, Château de Servières, Marseille
2015	festival Voies-Off, Arles
2014	« Music Vidéo Art », Palais des Beaux-arts de Lille, Heure Exquise « Vidéo sur Court », projection de “Niort”, Nantes « Ballads », Faculté des Beaux-arts, Madrid, Espagne

Expositions collectives (extrait)

2017	/ jan.	Portes ouvertes de la Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
2016	/ no.	« Por venir », Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
		« Ma Samaritaine 2016 », Maison du projet, Paris
	/ oc.	« Garden Party », Welchrome, Château d’Hardelot, Condette
	/ sep.	« Estampa », Foire d’art contemporain, Madrid, Espagne
	/ jui.	« Enjoy the Silence », Welchrome / Phenomena, espace 36, St-Omer
	/ mai	« Le pavillon des sources », Le triangle des Bermudes, Diedendorf
		« Histoires d’onde histoires d’eau », MuBA, Tourcoing
	/ jan.	« Mouvements de Terrain », Galerie Binome, Paris
2015	/ no.	« Dédicades », Musée de la Chartreuse, L’inventaire, Douai
	/ ju.	« Une fois chaque chose », Musée du Touquet
2014	/ oc.	Nuit Blanche, Cinéma les Galeries, Bruxelles, Belgique
	/ août.	Dresden Public Art View, Dresde, Allemagne
2013	/ ju.	« The Flood Wall II », exp12, Berlin, Allemagne
	/ ju.	Panorama 15, Le Fresnoy, Tourcoing
	/ ma.	« You I Landscape », Carré Rotondes, Luxembourg
2012	/ dé.	Panorama 14, Contemporary Art Center, Vilnius, Lituanie
	/ jui.	« Pour l’instant - villa Pérochon », La bourse du travail, Arles

Catalogues d’expositions

2016	/ fév.	<i>Unlocked</i> , Atopos
2013	/ ma.	<i>You I Landscape</i> , portfolio
2012	/ jui.	<i>Panorama 14</i>
2011	/ jui.	Carte blanche, Rencontres internationales de la photographie de Niort

Revue de presse - Publications portfolio

2016	/ nov.	Le Quotidien de l’Art #1172
2015	/ fév.	Guide de l’art contemporain en NPdC, éditions Smac
2012	/ jui.	Infra-Mince #7, éditions Actes Sud
	/ jui.	« <i>Qu’avez vous fait de la photographie ?</i> », éditions Actes Sud
2010	/ jui.	Revue Semaine #243
2009	/ fév.	Revue Le salon #1

Hélène Bellenger - 1989 (France)

Formation

- 2016Diplôme École nationale supérieure de la photographie, Arles
- 2015Aalto university, Helsinki, Finlande
- 2013Licence Histoire de l’art, Licence Histoire du cinéma,
Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne

Prix, Récompense

- 2016Nominée prix Hasselblad

Résidences

- 2016Image Opératoire, bourse de recherche et création Obs’In,
Aix-en-Provence
Planche(s) contact, Fondation Louis Roederer, Deauville

Expositions (extrait)

- 2017/ mai62^{ème} salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge
- 2016/ dé.« L’objet photographique », Galerie Immix, Paris
« Introspection », Galerie de l’ESAAEP, Aix-en-Provence
/ no.« Faire surface », chez Agnès B, Paris
/ oc-no.Planche(s) contact, Festival de création Photographique, Deauville
/ jui.« Réserves », Galerie atelier du midi, Arles
/ jui.W.I.P (Off des Rencontes d’Arles), Église Saint-Julien, Arles
/ ju« Échappées belles », palais de l’archevêché, Arles
/ av.« Messages d’absences », Galerie Arena, Arles
- 2015/ jui.« Bring Your Own Paper », Rencontres d’Arles
/ ju.FotoFestival Maravska Trebova, République Tchèque
- 2014/ jui.« J’ai sondé les actes et les rêves », Galerie atelier du midi, Arles

Reveue de presse - Publications

- 2017/ jan.Art Press #440 / Google escape, le paysage à l’ère
post-photographique, par Etienne Hatt
- 2016/ no-dé.Étapes magazine #234 / Écoles et Diplômes 2016, par Agathe Hocquet
Planche(s) Contact, Filligranes éditions
Échapées belles, Diaphane éditions
/ av.Dienacht Magazine #18, Magazine for photography, design and
subculture
- 2015/ nov.*Blanc Neige*, OnestarPress édition, à l’occasion de Paris Photo 2015

Marie Clerel - 1988 (France)

Formation

- 2016DNSEP, félicitations du Jury, ENSBA Lyon
- 2015assistante de Petra Feriancova, Bratislava-Naples
- 2014DNAP, félicitations du Jury, ENSBA Lyon
- 2012Licence Arts plastiques et Sciences de l’art Université Paris 1 - Sorbonne

Expositions

- 2017/ exposition personnelle, Tabya, espace d’art contemporain,
Thessalonique, Grèce
/ mai« Double Trouble », exp. coll., Maison de l’Image et du Son,
Villeurbanne
- 2016/ no.« L’objet photographique », exp. coll., Immix Galerie, Paris
/ sep.« Signs of the Times », exp. coll., Prix Renaud,
Réfectoire des Nonnes, Lyon
/ ju-jui.« Second Hands », exp. coll., Galerie Binome, Paris
/ av.« À dessein », exp. coll., Galerie Binome, Paris
/ jan.Jeune Création 66^{ème} édition, Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin
- 2015/ no.« Remediate the Everyday », exp. coll., Atelier W, Pantin
/ fé-ma.« 63 minutes of sunlight (from A to B) », exp. personnelle,
AMT Project Gallery, Bratislava, Slovaquie
- 2013« By Post », exp. coll. avec le Cupboard Collective Art Licks
Weekend, Londres
- 2011Young International Contest of Contemporary Art-YICCA,
Factory Art Gallery, Berlin
« Together », exp. coll. en ligne, Toronto, Canada
« New directions in drawing », exp. coll. en ligne,
Université d’Art et de Design Emily Carr Vancouver, Canada

Collaborations - Publications

- 2015participation projet éditorial « J+K » (Jullius Koller & Kveta Fullierova)
Sputnik Edition, Bratislava
- 2013Carte blanche à Joseph Elm. Fac’tory, MARQ #2, Musée d’Art Roger Quillot,
Clermont-Ferrand
- 2012publication, revue DRONE #2, « Pattern and Sampling »
- 2011publication, série Archéologie(s), revue DRONE#0
- 2010projection vidéo SHEA, collaboration avec le collectif ECHO, Nuit Blanche,
Église Saint Joseph des Nations, Paris 11^{ème}
collaboration projet artistique et éditorial Everything That Can Happen In
a Day de David Horvitz, Éditions Thames & Hudson

Alfredo Coloma - 1984 (Bolivie)

Formation

- 2016Diplôme École nationale supérieure de la photographie, Arles
- 2013Maîtrise Arts plastiques, spécialité photographie et art contemporain, Université Paris 8, Vincennes Saint-Denis
- 2012Licence Arts plastiques, Université Paris 8, Vincennes Saint-Denis

Expositions personnelle

- 2011« Lo ordinario », Salon «Antonio Gonzales Bravo», Casa de la cultura, La Paz, Bolivie
- 2008-10« Skate La Paz » (exposition en 3 volets), Teatro Municipal, La Paz, Bolivie

Expositions collective (extrait)

- 2017/ dé-ju.« Rêvez !», Exposition et Prix Yvon Lambert pour la jeune création, Collection Lambert, commissariat Éric Mézil, Avignon
- 2016/ no-dé.« Skate : La tabla », la calle, la ciudad, Centro Simon I. Patiño, La Paz, Bolivie
- « Faire surface », Chez Agnès B, commissariat Alexandre Quoi, Paris
- / oc-no.SIART 2016, Biennale d’art contemporain de Bolivie, Laboratoire de Performance et Actionnisme, La Paz, Bolivie
- / jui.« Work in Progress », Off Rencontres d’Arles, Église St-Julien, Arles
- / ju.« Échappées belles, Palais de l’archevêché, Arles
- / ma.« 4x6 Non title Event, Galerie le Magasin de jouets, Arles
- 2014/ no.« Bolivia non existe, galerie CuartoH, New York, États-Unis
- / jui.« W.I.P », Off Rencontres d’Arles, Eglise Sainr-Julien, Arles
- / mai« Algo », collectif Algo, Galerie Dos Mares, Marseille
- / ma-av.« Marenostrum », commissariat Hector Canonge, Centro Cultural Santa Cruz, Santa Cruz, Bolivie

Revue de presse - Publication (extrait)

- 2017/ jan. Infra-mince #10 / « Politique de l’image, image de la politique », portfolio et texte par Nicolas Giraud, co-éditions ENSP-Actes Sud
- 2015/ aoû. Point Contemporain / [focus] Alfredo Coloma, Modern Problems
- 2011publication d’une série de photographies sur le site The Ground.fr
- 2008Tweaker Zine / publication de la série *Skate La Paz*, Londres

Éditions (extrait)

- 2016/ juPEOPLE (I Extrait), livre d’artiste auto édité - 5 exemplaires, Arles
- 2015/ maiIL FAIT BEAU, JE SORS, co-édition du catalogue d’exposition, ENSP-CNAP, Arles, France

Thomas Sauvin (France)

Collections publiques

- 2016Bibliothèque nationale de France, BnF François Mitterand, Paris

Prix, Récompense

- 2016nominé, Best Photobook au Fotobook Festival, Cassel, Allemagne
- 2015sélectionné, Photo-Eye Best Books
- sélectionné, New York Times Best Photobooks
- 2014nominé, Deutsche Börse Foundation Photography Prize
- 2013nominé, Best Photobook, Fotobook Festival, Cassel, Allemagne
- sélectionné, Paris Photo Aperture Foundation First Photobook Award
- sélectionné, Photo-Eye Best Books

Expositions

- 2016/ sep.« Hand-Colored », Singapore International Photography Festival
- « Hand-Colored », Festival Images, Vevey, Suisse
- / jui.« Beijing Silvermine », Promenades photographiques, Vendôme
- / fév.« Retrieved », SF Camera works, San Francisco, États-Unis
- 2015/ nov.« Clap your hands », Hubei Museum of Art, Wuhan, Chine
- / oct.« Until Death Do Us Part », « Beauty & the Beast », CAFA, Pékin, Chine
- 2014/ sep.« Silvermine », « Lunar Caustic », « Recycled », Paris-Beijing Galerie, Bruxelles, Belgique
- « Silvermine : au bord de l’eau », Festival Images, Vevey, Suisse
- / jan.« Archive State », Museum of contemporary photography, Chicago, États-Unis
- « Beijing Silvermine », 4A Center for contemporary Asian art, Sydney, Australie
- 2013/ jui.« Beijing Silvermine », Salt Yard, Hong Kong, Chine
- / mar.« Beijing Silvermine », FORMAT Photo festival, Derby, Angleterre
- 2012/ oct.« Beijing Silvermine », Singapore International Photo Festival
- /avr.« Photographic Oddities from the AMC », Caochangdi Photo Festival, Pékin, Chine
- 2011/ sep.« Beijing Silvermine », Dali Photo Festival, Dali, Chine

Publications - catalogues d’expositions (extrait)

- 2016/ *Xian*, auto-édition
- 2015/ jui. *Until Death Do Us Part*, Jiazazhi
- 2013/ nov. *METV*, en collabotation avec Erik Kessels
- Quanshen*, The Archive of modern Conflicts
- / mai. *Silvermine Albums*, The Archive of modern Conflicts

Michel Le Belhomme - 1973 (France)

Collections publiques

Archifoto, Maison européenne de l’architecture-Rhin supérieur, La Chambre
Bibliothèque nationale de France, BnF François Mitterand, Paris

Prix, Récompenses (extrait)

- 2016

finaliste, Renaissance photography prize, Best image, Londres, Angleterre
finaliste, Merck Preis, Allemagne
- 2015

lauréat, Solas photography prize», Dublin, Irlande
lauréat, Prix Voies-off 2015, Arles
finaliste, Prix du jury, Boutographies», Montpellier
- 2014

finaliste Clip awards 2014, New landscapes in photography, Perth, Australie
finaliste, Prix Fotofestiwal lodz, Pologne
- 2012

finaliste, international photostory, Viewbook
mention spéciale du jury, Archifoto, Prix international de la photographie d’architecture, Strasbourg
finaliste, Prix QPN (Quinzaine Photographique Nantaise)
mention spéciale du jury, Bourse du Talent #48, Architecture-espace
- 2010

lauréat, Prix Lacritique.org, Voies-Off, Arles
lauréat, Sfr Jeune Talents

Expositions personnelles (extrait)

- 2016

/ mai

Journées photographiques de Bienne, Suisse
- 2015

/ no-de.

« UNDR », PHATK, Centre culturel Colombier, Rennes
- 2014

/ mai

« Antinomies », Galerie Binome, Paris
- 2013

/ no-dé.

« La bête aveugle », Galerie Le Lac Gelé, Nîmes

/ dé-ja

« Do you see what I see », Cuadro art gallery, Dubaï, Émirats Arabes Unis
- 2011

/ juil

« La bête aveugle », Galerie Voies-Off, Arles
- 2000

/ no.

« Scènes de genre, Territoires fictionnels », Off Mois de la photo, Pantin

Expositions collectives (extrait)

- 2017

/ ma-av.

Format festival, Derby, Angleterre

/ dé-ma

« Après Babel, traduire », MUCEM, Marseille
- 2016

/ nov.

« Transforming memories », artspace 280a, Vienne, Autriche
« L’objet photographique », Immix Galerie, Paris

/ sep

Renaissance photography prize, Londres, Angleterre

/ ju-se

« Alt-architecture », Caixa forum, Barcelone, Espagne

- 2016

/ ju-se

« Boundarie », Belgrade cultural centre, Belgrade, Serbie

/ av.

« A dessein », Galerie Binome, Paris

/ ja-ma

« Mouvements de terrain », Galerie Binome, Paris
- 2015

/ déc.

Solas awards exhibition, Gallery of photography, Dublin, Irlande
« The two labyrinths», Guatephoto, International Festival of photography, Guatemala
FIF international festival of photography, Belo Horizonte, Brésil
« The two labyrinths», Encontros da imagem, Brage, Portugal
Archifoto12, Centre culturel français, Freiburg, Allemagne

/ mai.

« Bruissements », portfolio édition, galerie Voies-off, Arles

/ mai

Boutographies, festival de photographie, La Panacée, Montpellier
- 2014

/ avr.

« XX OFF », 20^{ème} édition du Mois de la photo, Paris

/

« De la memoria y el olvido », Mazzazine, Mexique

/

« 1+1=12 », Photoespana, Institut français, Madrid, Espagne

/ ja-ma

« Nouveau paysage », Galerie Binome, Paris
- 2013

/ no-dé

« Contournement », Galerie Binome, Paris

Projections (extrait)

- 2015

Just another festival, New Dehli, Inde
Voies-Off, Arles
Berlin V, Stummfilmkino delphi theater, Berlin, Allemagne
- 2014

Month of photography, Minsk, Biélorussie
Photoville, Fotofestiwal grand prix finalist, New-York, États-Unis
- 2013

The flood wall, Manifesto, Festival d’images, , Toulouse
- 2012

The flood wall, Galerie Exposure12, Berlin, Allemagne

Revue de presse - Publications (extrait)

- 2017

/ jan

PhasesMag / Les îles interdites
- 216

/ jan

France Fine Art / Mouvements de terrain
(interview) par Anne Frédérique Fer
- 2015

/ nov

Gup Magazine #47 / Le Big ten, Les deux Labyrinthes
PHAKT / Exposition UNDR (Vidéo - FR)
Source magazine #84 / Les deux labyrinthes (interview-eng), par Siun Hanran
- 2014

Archivo Zine, summer issue #9 / Altered Realities, The blind beast
/ fév

Cleptafire / Michel Le Belhomme par Christian Maccotta
PhasesMag / The blind beast par Eric Van Essche
- 2013

Der Greif #7 / Michel Le Belhomme
/ nov

Gup Magazine #39 / Utopia
The C-41 / Michel Le Belhomme

/ mai

Prism Magazine #11 / The blind beast

/ avr

Aint-Bad Magazine / Michel Le Belhomme
- 2011

/ nov

L’héliotrope #6 / La bête aveugle
- 2010

/ juil

La critique / Les espaces voyous de Michel Le Belhomme, par Christian Gattinoni

Sergio Valenzuela Escobedo - 1983 (Chili)

Formation

2015-18	Doctorat « Pratique et théorie de la création artistique et littéraire spécialité photographie », co-direction ENSP-Université Aix/Marseille
2014	DNSEP, Villa Ason, École nationale supérieure d’Art, Nice
2007	Diplomé en Photographie (Andrea Josh et Cesar Scotti), Université d’arts, des Sciences et de la communication UNIACC, Santiago, Chili

Prix, Récompenses

2016	Lauréat de la Commission Arts Visuels, Cité des Arts Paris
2012	Sélection Festival Voies Off, Arles
2009	Troisième Prix, Quartier Jeune Chandon 2009, ARTEBA (Foire International d’Art Contemporain de Buenos Aires) Buenos Aires, Argentine

Expositions (extrait)

2017	/ jan.	« Privates Jokes », Galerie Gourvennec Ogor, Marseille
2016	/ avr.	« Explorations », X Rivista d’Artista, L’ Amour, Paris
2015	/ fév.	« Noche de Gigantes », Micro Maratón de Video, Arte Digital y Poesía Sonora, Taller Bloc, Santiago, Chili
2014	/ juil.	« Trois pas de côté », exposition des diplômés de la Villa Arson, Galerie de la Marine, Villa Arson, Nice
2013	/ déc	« The Magnifique Studio Bazaar », Bazaar compatible program , Shanghai, Chine
	/ oct.	« Une Gerbe d’intentions », Galeries Betty Betty, et La Marine, Nice
	/ avr.	Les modes sont toujours charmantes, Nice
2012	/ nov.	NoFound Photo Fair, Paris
	/ juil.	Festival Voies Off, Arles
		W.I.P Eglise Saint Julien, Arles
2011	/ mai.	« Exchange », Galerie Arena, ENSP, Arles

Publications - catalogues d’expositions (extrait)

2016	/ juin	British Journal of Photography #7849 / Modern Myths, Londres
		X Rivista de Artista #1 / Explorations, Venice, Italie
2009		<i>Chaco, Chile Arte Contemporaneo</i> , catalogue, Galerie AFA, Santiago, Chili
2008		<i>Ojo Latino</i> , Mariano Malacchini, Coleccion Luciano Benetton, Skira, Milan, Italie
		<i>Street Art Chile</i> , Rod Palmer, Eightbooks, Londres, Angletter
2007		<i>Neopop, Tendencias Visuales en Iberoamerica</i> , Jorge Gonzalez Lohse, Midia Comunicaciones, Santiago, Chili

Programmation 2017

L’œil plié

du 3 février au 25 mars 2017, vernissage jeudi 2 février
Mustapha Azeroual, Hélène Bellanger, Michel Le Belhomme, Anaïs Boudot
Marie Clerel, Alfredo Coloma, Thomas Sauvin, Sergio Valenzuela

Art Paris Art Fair 2017

du 29 mars au 2 avril 2017, Grand Palais, stand A16
Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Marie Clerel
Laurent Lafolie, Michel Le Belhomme

Printemps indien, Mois de la Photo du Grand Paris 2017

du 11 mars au 27 mai 2017, vernissage samedi 8 février
exposition personnelle de Frédéric Delangle

Biennale des photographes du monde arabe contemporain

de septembre à octobre 2017
Mustapha Azeroual & Sara Naïm

Exposition France augmentée

dans le cadre du parcours associé à l’exposition Paysages français, une aventure photographique, 24/10/17 - 4/02/18, BnF
du 27 octobre au 23 décembre 2017, vernissage jeudi 26 octobre
Thibault Brunet, Frédéric Delangle, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme & invités

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Collaboratrice Émilie Traverse +33 6 83 54 79 27
emilietraverse@galeriebinome.com

Galerie Binome - www.galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
Mardi - Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25



Partenaires média :

COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

PARISart

FranceFineArt.com